

Lettre ouverte à un ami

Léo Lévesque

Salut,

Combien je me suis réjoui de recevoir un peu de tes nouvelles ! Quoique je les devine amplement. Autant d'horreur pour une offense aussi bénigne. Dire que tu étais parvenu à défricher à la sueur de ton front la robuste forêt du non-sens. À tes 72 ans, tu abattais les arbres presque autant qu'un jeune homme. Tu te tenais debout durant des heures comme pour exprimer ton besoin d'être avec les autres. Tu chérissais autant les grands de ta famille que tes petits enfants. Malgré certaines situations difficiles avec quelques-uns, tu respectais la notion du pardon et de l'empathie. Tu avais réussi à organiser un foyer malgré les handicaps de ton passé. En plus, tu savais gérer tes dépenses et tu possédais une formidable automobile.

Puis voilà ! Tu verras s'envoler tout ton ameublement, ton automobile et ton crédit. Tu ne ressortiras avec plus rien puisqu'ils se sont approprié ta pension gouvernementale de retraite. Mais demeure-t'il qu'il faut faire avec et ne pas trop te laisser dépérir. J'espère en tout cas que tu respires fort.

Si jamais les choses tournaient mal, il faut, mon ami, t'accrocher ! Et ce, même s'il s'agit d'un éternel recommencement. Sachant parfaitement (toi et moi) que de telles mesures ne règlent en rien cette défaillance qui te ramène toujours à cet endroit. En ces lieux où tu patauges, on traîne son corps comme on traîne un tombeau. Il n'est pas surprenant que personne ne dise rien : avons-nous déjà vu un mort manifester l'horreur d'une tombe ?

Sais-tu, mon ami, ce que les vétérinaires font aux chevaux pour les paralyser ? Ils insèrent une pince à leurs museaux, un endroit où la douleur devient si atroce qu'ils se résignent jusqu'à se laisser jouer dans les parties intimes. Ces endroits pourtant des plus sacrés ! Or, penche-toi par en avant puis écartèle-toi les fesses ! Nous obéissons, n'est-ce pas ? Nous sommes tout comme le cheval paralysé par l'atroce douleur !

Tout compte fait, s'il te reste encore une certaine force, entraîne-toi. Tu y parviendras, j'en suis certain. Qu'importe le dénouement de cette histoire qu'il te reste à découvrir, tu franchiras les portes la tête haute, car le sang coule dans tes artères à une vitesse insoupçonnée. Tu renaîtras de tes cendres.

J'ignore si je parviens à te dire les mots justes parce que c'est comme escalader l'Himalaya avec nos âges qui avancent tremblant quelque peu et d'autres fois terriblement. Toutefois, il faut foncer et ne pas abandonner.

Nous nous sommes investis d'un tel acharnement au cœur de ce périple qu'il serait si absurde de courber l'échine, tout au cours de notre dernier soupir. Personne ne peut avoir l'idée de ce que nous vivons, nous les condamnés à la perpétuité. C'est pourquoi qu'au très fond de notre effroyable solitude il faut développer des capacités surhumaines et prendre conscience que si les traitements se révèlent aussi coercitifs, ce n'est pas nécessairement dû à la méchanceté, mais bien à l'ignorance. Nous ne devons absolument pas trébucher dans le ressentiment tellement vicieux. Il n'est d'aucun secours et n'aide en rien le développement tant de nous-mêmes que de notre humanité.

Sincèrement,
Léo

À PROPOS DE L'AUTEUR

Léo Lévesque est un prisonnier à l'Établissement Archambault.